



CLASSIQUES  
GARNIER

PETIT (Jacques), « Introduction », in PETIT (Jacques) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Création et critique Lettres à Yzarn-Freissinet*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16903-1.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16903-1.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1973. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

**C**RÉATION ET CRITIQUE... ce titre sans doute est trop ambitieux. Il apparaissait toutefois indispensable d'insister sur notre dessein : confronter une œuvre romanesque qui, peu à peu, a pris son importance, et une critique qu'on lui oppose communément. N'est-elle pas superficielle parfois, injuste souvent, toujours brutale ? au mieux on lui reconnaît de la verve, une certaine allure, de l'éclat..., qualités extérieures qui contrastent avec l'intensité et la profondeur de l'œuvre romanesque. Si cette opposition se vérifiait, du moins fallait-il tenter de la comprendre.

Une analyse thématique, menée parallèlement dans les articles et dans les romans, devait être tentée ; on lira ici le chapitre consacré à *Un Prêtre marié* dans la confrontation d'ensemble à laquelle travaille Nabih Kanbar ; ce roman montre bien les passages constants de la critique à la création. Cette étude se voulait — elle eut autrement échoué — conciliatrice. Une autre confrontation s'établit en diptyque : Barbey critique des femmes de lettres (on sait quelle agressive misogynie se manifeste dans *Les Bas-bleus*), Barbey créateur de personnages féminins ; l'opposition, ici, se résout au niveau des fantasmes, ce qui suggérerait une psychanalyse de cette critique.

Sans aller aussi loin, on pouvait étudier le trait commun le plus évident, le goût du scandale, aussi marqué dans l'œuvre romanesque que dans la critique. L'une des attitudes fondamentales, sinon la « conduite » de Barbey écrivain est liée à ce mouvement ; car le scandale n'est point jeu, mais compensation d'une peur. La violence provocatrice des polémiques et l'angoisse traduite par les romans ont même origine.

L'analyse de Pierre Gille ne part point d'une comparaison ; mais en s'engageant au niveau des structures romanesques

pour dépasser une explication trop facile : l'ambivalence de l'œuvre, elle retrouve une contradiction qui implique toute la critique et la polémique aurevillienne comme un de ses termes.

Entre ces études, les divergences, voire les oppositions, apparaissent assez nettes. Nous n'avons cherché ni à les atténuer, ni à les masquer et moins encore à les réduire. Ce sont lectures différentes, à des niveaux autres et dont les contradictions mêmes — fussent-elles profondes — apportent plus à l'œuvre que la monotone reprise d'une interprétation préalablement fixée.

J. P.